

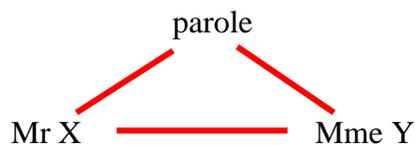
Quelques présupposés anthropologiques :

Il n'y a pas de vie humaine sans parole ; seul l'homme parle.

Parler, c'est s'adresser à l'autre. C'est de l'ordre d'une naissance.

Toute rencontre humaine se fait par la parole, (voix, sourire, gestes, comportements).

La parole est le lien entre les hommes ; elle les unit en occupant une position tierce :



En même temps qu'elle unit les hommes, elle les sépare en les différenciant : en donnant un nom et un prénom à leur enfant, les parents qui ont un « cœur » disponible pour lui, l'appellent à la vie de l'invisible sujet qu'il est.

C'est ainsi que l'être humain est assuré de son identité.

La parole est la sécurité de base de tout homme.

Le nom différencie le sujet humain des objets, des animaux, comme des autres humains.

Vivre, c'est vivre avec les autres, dans une relation de parole.

Tout abus est de l'ordre de la perversion.

Qu'est ce que la perversion ?

La perversion nous concerne tous, elle fait partie de notre constitution humaine.

J'ai choisi de développer 6 caractéristiques de la perversion :

**le refus de la parole,
le refus de l'autre,
la recherche de sensations,
la réduction à l'image,
le dédoublement,
le refus de la loi.**

Ces 6 points ne sont pas exhaustifs.

-1- La perversion est refus de la parole.

Dans la perversion, la parole telle que je viens de la définir, n'existe plus.

Dans les schémas qui vont suivre, la personne perverse peut aussi bien être un homme qu'une femme ; de même la personne abusée peut être soit un homme, soit une femme.

Dans le cas de pédocriminalité, l'abuseur est un adulte (homme ou femme), l'abusé est un enfant (garçon ou fille).

parole

Mr _____ Mme

Faisons un détour par l'alliance père – mère – enfant : si cette alliance ne réfère pas chacun à la parole commune, l'enfant n'est plus inscrit dans une filiation et il n'y a plus de nomination en vérité. L'enfant n'a ni prénom, ni nom en vérité.

Devenu adulte, la rencontre n'en est pas une ; c'est un « face à face » entre **deux anonymes** qui a lieu : il n'y a plus de sujet X, ni de sujet Y.

Le discours devient formel, vide de sens, les mots en viennent à signifier n'importe quoi : « on peut bien dire chien pour signifier chat, ça n'est jamais qu'une convention ». Ou encore : « J'ai dit ça, mais j'aurais pu dire le contraire ».

Le « oui » n'est plus un « oui » et le « non » n'est plus un « non ».

Le discours de la personne perverse est un **discours « tordu »** : ce n'est plus la personne qui a commis l'abus qui est responsable de l'acte commis, mais la victime ! L'abusé(e) éprouve alors de la culpabilité, ce qui n'est pas le cas de l'abuseur.

Le discours pervers vient à la place de la parole, **annule le sujet, le tue, au moment même où il espère une rencontre dans la parole, au moment même où il naît.** (Nous naissons chaque jour, lors de chaque rencontre vécue en vérité).

Le **discours pervers** n'est **adressé à personne ; il dit la vérité ; mais c'est POUR ne pas la faire.**

Ce discours est **manipulé**, adapté à l'autre dans le but de **le séduire.**

Il suffit que ce discours soit **logique, exact,** pour qu'il soit vrai. C'est ainsi que l'homme, la femme, enfermés dans la perversion, peuvent **mentir** tranquillement et nous démontrer qu'ils ont raison, et que nous avons tort.

L'être humain pervers est un menteur, c'est-à-dire qu'il fait passer l'imaginaire pour la vérité.

La perversion est **l'annulation de la différence entre la vérité et le mensonge ; la question du discernement ne concerne donc pas la personne perverse.**

- 2- la perversion est refus de l'autre :

Quand la parole qui unit et sépare les êtres est niée, **l'autre n'existe plus** : il est annulé, détruit, non reconnu comme étant un sujet radicalement différent de tous les autres sujets. C'est ce que l'on appelle la fusion ; le désir, qui est désir de vivre **avec** les autres, est alors rabattu sur le besoin de satisfaction des organes.

Ce qui est tordu, pervers, c'est que l'autre est reconnu comme autre, et dans le **même temps** cette différence est niée : **la perversion est annulation, refus de la différence entre les sujets, tout en la reconnaissant.**

L'autre ne compte pas, il est **méprisé.** Le mépris est le contraire du respect ; c'est ainsi qu'une personne pouvait dire : « Là où les autres apprenaient à jouer avec un ballon, j'ai appris à jouer avec les gens ».

L'être humain vit alors en se croyant seul au monde : il est « **moi tout seul** », comme disent les petits enfants. Quand il parle, c'est à lui-même, et quand il écoute, il écoute ce que lui-même pense. Il lui est donc impossible de demander pardon ou de l'accorder, car ce serait parler pour demander quelque chose à quelqu'un.

L'autre est réduit à une chose, à SA chose.

parole

Mr ——— Mme (= une chose)

-3 - La perversion est recherche de sensations :

Le plaisir, est devenu le but de la vie ; la jouissance est sans limites ; l'homme, la femme, sont esclaves **d'une sensation** qu'ils doivent retrouver et répéter indéfiniment.

C'est ce qui a lieu lorsqu'un homme, une femme, réduisent un enfant à un **objet de plaisir**.

Ils disent que c'est par amour qu'ils le violent, ou que c'est pour son éducation : torsion de la perversion. En réalité, c'est de **jouissance** dont il s'agit.

L'intensité de la sensation a remplacé la présence du sujet.

parole

(sensation)

Mr ——— Mme (= un objet de plaisir)

- 4 - la perversion est réduction à l'image :

Qu'est ce que ce que l'image ?

L'image est ce que nous voyons, ce que nous savons, ce que nous imaginons de l'autre, de nous-mêmes (c'est réduire un prêtre à son statut de prêtre, un LEME à son statut de LEME, etc...en oubliant les sujets, les personnes qu'ils/elles sont).

Nous ne pouvons pas faire sans notre savoir, sans nos images : c'est notre condition humaine.

Quand nous prenons l'image pour la réalité de l'homme, nous **déplaçons la présence de l'être dans l'apparaître.**

L'homme, réduit à l'image qu'il a de lui-même, quitte son statut de « parlant » : à la place de la parole, **le lien entre les humains est l'image.**

parole

(imaginaire)

Mr Mme (= une image)

C'est un **enfermement pervers, un mensonge.**

Une personne est alors estimée pour ce qu'elle nous apporte : ses qualités, son ardeur à se mettre au travail, ou son joli minois ... Quand ça a lieu, nous **objectivons l'autre**, nous l'utilisons jusqu'à en abuser...

Le regard pervers est sans présence, vide ; il ne permet pas d'espérer un échange dans la parole.

Le regard pervers est non chaste, car l'homme ne voit plus la personne qui est sexuée, il ne voit plus que le sexe ; il jouit de voir (on dit : « se rincer l'œil »).

La brillance de ce regard nous fascine, nous séduit.

Le séducteur s'adapte à ce que l'autre attend de lui, et s'entoure d'une cour d'admirateurs. Il s'enferme dans une image, et provoque **l'idolâtrie** : le visible est alors mis à la place de l'invisible, la compréhension intellectuelle à la place de l'éprouvé du corps. Ce **détournement** dissimule le mensonge de l'image, dans **l'exactitude et la cohérence du discours et du savoir.**

- 5 - la perversion est dédoublement de l'être humain :

L'être humain pris dans la perversion, vit dans la bascule constante d'une image à une autre. **Il est double** ; il fait l'ange ou la bête, il est OU tout bon, OU tout mauvais.

Alors que nous sommes divisés **entre** bonté et méchanceté.

Cette rapidité à passer d'une position à une autre est la caractéristique de la perversion.

Dans la perversion, **l'entourage est divisé** en amis et ennemis ; la personne perverse repère dès le premier contact celui qui l'admira ou ne l'admira pas. Vis à vis du premier, elle pourra être extraordinairement séduisante, gentille. Vis-à-vis du second, elle sera méfiante, froide, et excluante.

Elle répartit le monde entre bons et méchants, entre ceux qui sont « pour elle », et ceux qui sont « contre elle ».

On trouve aussi **ce dédoublement dans la bouche de ceux qui parlent d'elle, toujours dans une atmosphère passionnelle.**

- 6 - la perversion est refus de la loi :

La loi, c'est : « tu ne tueras pas », c'est-à-dire : il est interdit de faire un avec l'autre, il est interdit de prendre l'autre - comme soi-même - pour un objet, pour une image.

L'interdit est signe d'une présence : il est un entre-dit, que l'être humain se doit d'écouter, et de mettre en pratique.

C'est dès le début de sa vie, qu'un nourrisson est mis en présence de cette loi : c'est quand il constate qu'il y a un au-delà du plaisir (d'avoir un estomac plein après la tétée), il y a la **présence** de sa mère, de son père, de sa fratrie, des autres.

En se détournant de lui-même et en se tournant vers l'autre, il a accès à la joie de vivre **avec** les autres.

En respectant la loi, l'enfant s'engage dans la parole, dans la vie.

Dire la loi à un enfant est une promesse de vie.

Lorsque cet interdit n'est pas dit, ou lorsqu'il est refusé, l'enfant reste **soumis à ses besoins**, et ne s'ouvre pas à l'autre, au désir de vivre avec les autres, la parole n'est plus alors en position tierce.

La personne perverse connaît la loi, mais l'évite, la tourne en dérision : elle maîtrise son discours sur la loi, et n'en tient compte que pour **la contourner**.

Conclusion :

C'est dès tout petit que l'homme a la possibilité de s'enfoncer dans la perversion ; c'est ce qui a lieu quand il est considéré comme un objet, ou quand il se considère comme un objet. (C'est par exemple ce qui se passe quand on s'occupe de lui en le manipulant comme une poupée...)

Il devient alors « imperméable à toute parole », et se contemple dans un miroir ; **il n'y a plus de relation trinitaire père-mère-enfant, qui le réfère à la vie.**

Il ne croit plus en une **vie transmise** de générations en générations depuis l'origine.

La vie devient un jeu où il n'y a plus que dominants et dominés.

Impossible d'entendre ce qu'est la perversion, de faire de la prévention, si nous n'avons pas d'abord reconnu ce point pervers en nous-mêmes.

Nous reconnaissons ce point pervers, en étant à l'écoute de la parole de vérité qui parle en nous, en étant tournés vers Dieu et les autres.

MF Guihard, 8 octobre 2019.